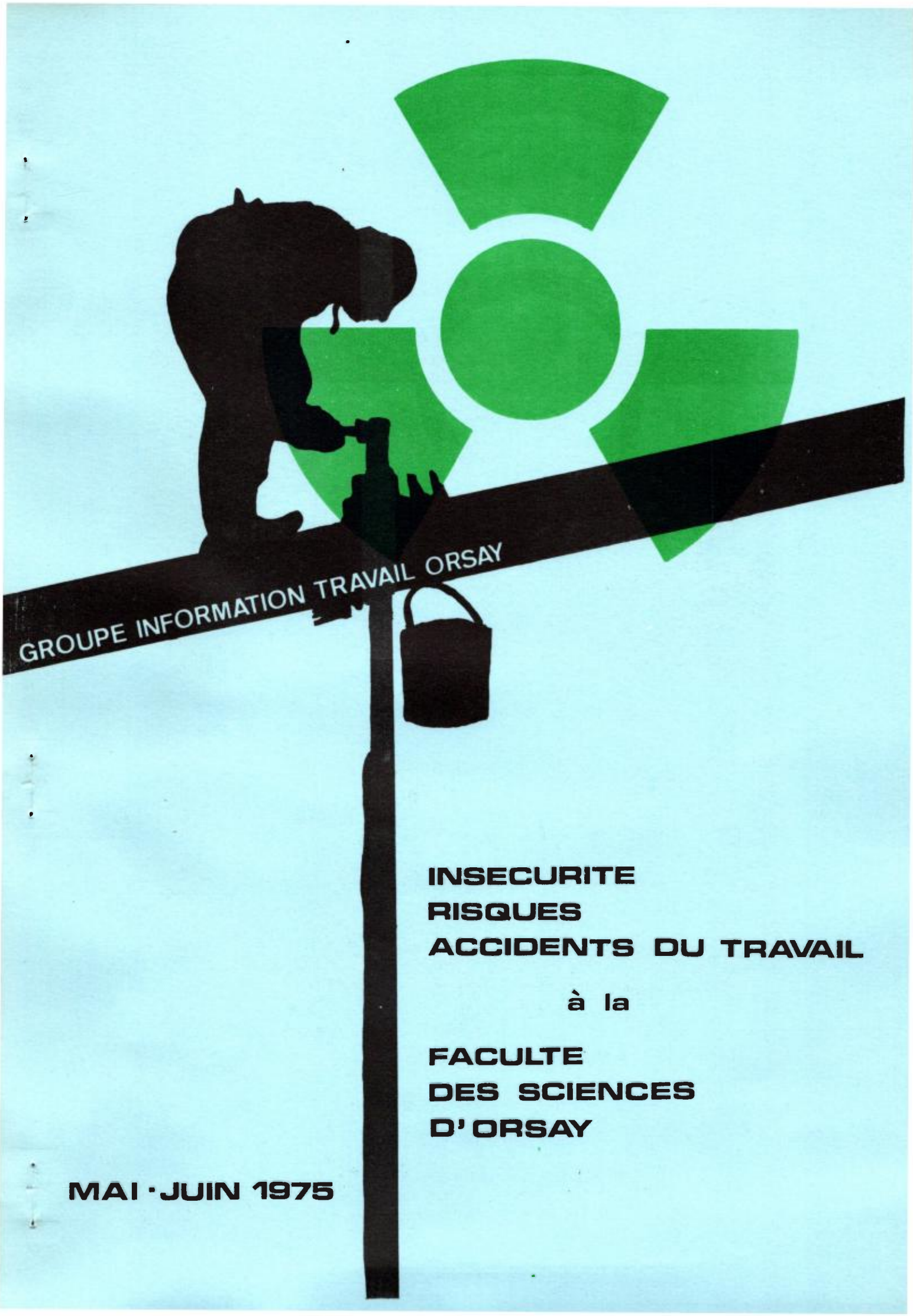


INSECURITE
RISQUES
ACCIDENTS DU TRAVAIL

à la

FACULTE
DES SCIENCES
D'ORSAY

MAI · JUIN 1975

INSECURITE
RISQUES ET ACCIDENTS DU TRAVAIL
A LA FACULTE DES SCIENCES D'ORSAY

Nous publions ici une liste d'accidents, d'incidents qui se sont produits à l'Université d'Orsay. Cette liste n'est pas du tout complète. Nous n'avions pas pour but de tirer un bilan exhaustif, mais de montrer à tous les travailleurs de la Faculté que des accidents se produisent dans tous les laboratoires et quece n'est peut-être pas un hasard. Il y a environ 2 accidents par jour de travail dans notre université "modèle", dont 1 par semaine nécessite une hospitalisation. Peu de gens se sont intéressés à ces problèmes jusqu'à pré sent.Les seules actions qui ont été menées ont toujours gardé un caractère ponctuel, localisé et isolé.Et si nous nous intéressons à ces problèmes ce n'est pas pour donner des leçons mais pour attirer l'attention du personnel sur le fait que personne (ou presque) ne s'est préoccupé de ses conditions de travail. Chacun pourra en tirer les conséquences pour la conduite qu'il doit tenir dans les luttes revendicatives et les jugements qu'il peut porter sur ceux qui dirigent ou veulent diriger ces luttes.

Nous avons recueilli de nombreux témoignages, nous les avons vérifiés comme nous avons pu. Ce n'est pas facile et il est possible que certains événements ne soient pas correctement relatés. Ce n'est pas de notre faute mais du black-out presque total qui pèse sur ces événements.

Nous n'avons pas publié certains témoignages pourtant très importants pour comprendre les mécanismes qui conduisent à des accidents. Ces témoignages provenaient de personnes qui craignent une répression de la part de leur patron. Il y a là un scandale qu'il faut dénoncer. Dans une université "libérale", "progressiste", certains craignent à juste titre d'être vidés s'ils racontent publiquement ce qui leur est arrivé. Le rapport de forces ne permet pas actuellement de garantir à ces gens une protection suffisante. En être encore là mérite probablement un début de réflexion.

Pour les commentaires, les membres du groupe n'ont pas cherché un unanimisme qui met chacun dans une mélasse rassurante. Chacun a pu s'y exprimer librement sans souci de responsabilité vis à vis des groupes de pression qui existent à la faculté.

Tous ceux qui sont préoccupés par ces problèmes de sécurité peuvent s'associer à notre travail.

groupe information travail orsay

MAI-JUIN 1975

L A B O R A T O I R E D E S P L A S M A S

CONTAMINATION DU PERSONNEL PAR LE MERCURE

L'accident remonte à 1967.On venait de construire dans ce laboratoire une machine tournante destinée à produire des courants électriques intenses: un rotor tournant à très grande vitesse (juste en dessous de la limite de rupture) est brusquement mis en court-circuit par un jet de plusieurs litres de mercure sous pression (200 kg).

L'expérience est montée sans grande précaution.Il y a souvent des fuites,soit à travers les joints,soit à travers des fissures qui apparaissent sous les efforts.Ces fuites se traduisent par une pluie de mercure dans le laboratoire.Le nettoyage du sol se fait simplement à la pelle et à la balayette.

Après 6 mois de fonctionnement dans ces conditions le Personnel s'inquiète et le Comité Hygiène et Sécurité intervient fermement.Le médecin du travail est consulté et demande que des analyses d'urine soient effectuées: Elles montrent que le personnel est contaminé à la dose limite.Certains ont d'ailleurs des débuts de symptômes (tremblements,attaque des gencives...).

Le CHS exige que les personnes les plus touchées soient immédiatement retirées de l'expérience.Elles ont suivi un traitement pendant plusieurs mois.Pour les autres la surveillance des urines a montré que la contamination n'a disparu qu'au bout de 6 mois.

Dès que le chef du Laboratoire a vu la détermination du Personnel,il a fourni des crédits pour décontaminer le hall d'essai où la machine avait été implantée,pour y installer les protections élémentaires qui auraient du être installées dès le début de l'expérience (ventilation du local,gaine d'aspiration,cabane de protection).Le travail a continué avec des masques,des gants...

Le Personnel ne semble pas considérer le physicien patron de la manip (manipulation=expérience) comme quelqu'un de dangereux,peut-être parce qu'il a été parmi les plus touchés.Et pourtant les conditions de travail ne semblent pas avoir été parmi ses soucis lors de la mise en route de la manip.

UN CHERCHEUR FARFELU ...
... AUX IDEES QUI FRISENT LA DEMENCE

La plus "brillante" de ces idées a été d'envisager de tirer sur de la nitro-glycérine avec un faisceau laser de forte puissance.Séduit par l'intérêt que présentait pour ses recherches la molécule de nitro-glycérine,il en oubliait les propriétés explosives! Le bon sens du Personnel l'a emporté et la manip ne s'est pas faite...Ce chercheur a d'ailleurs la réputation d'être un expérimentateur dangereux et totalement inconscient.

Par ailleurs,pour les lasers,il est fait grand usage de "colorants", par exemple des dérivés de la coumarine aux propriétés anti-coagulantes.Ils sont généralement utilisés à de fortes concentrations.Avant leur utilisation aucune information n'est recherchée sur la toxicité éventuelle de ces produits.

L'INCENDIE DE NOVEMBRE 1965

Probablement du à une négligence (fer à souder non débranché et secteur non coupé le soir après la fin de l'expérience) ,cet incendie s'est déclaré la nuit dans une pièce du laboratoire.

Cet incendie aurait pu prendre des dimensions catastrophiques:la pièce entière a brûlé,une poutre métallique de fortes dimensions scellée au plafond a été tordue,le feu a été attisé par la combustion de l'hydrogène sortant par le détendeur d'une bouteille de 10 m3 (heureusement cette bouteille n'a pas explosé),la température a du être telle que l'araldite moulant une bobine magnétique de plusieurs tonnes a brûlé,la suie a noirci tout le couloir de l'étage.Les dégâts matériels ont été considérables (de l'ordre de 100 Millions A.F.).

Aucune commission d'enquête (s'il y en a eu,ce que l'on ignore) n'a rendu publiques les causes de l'accident.L'incident a été clos entre "gens de bonne compagnie" : Le matériel détruit a été remplacé,le laboratoire entièrement refait (le béton du plancher était entièrement "cuit").

Ce n'est pas le seul incendie grave à Orsay.En témoigne,dans le rapport du Service Médical de 1970,la copie d'une lettre du Préfet de l'Essonne au Doyen:

"Le sinistre qui s'est déclaré au cours de la nuit du 13 au 14 août 1970 dans le bâtiment de la Faculté des Sciences d'Orsay et les difficultés rencontrées par les Sapeurs-Pompiers pour le combattre ont amené le Directeur des Secours à formuler quelques observations que je tiens tout particulièrement à vous faire connaître,eu égard à l'importance de votre Etablissement :

- Absence de techniciens capables de renseigner en permanence les Sapeurs-Pompiers sur les risques extrêmement divers et fluctuants que comporte la Faculté,
- Présence de bidons,bouteilles,touries,etc...de produits plus ou moins dangereux et inflammables répartis dans les locaux et même dans les escaliers,

.....

Il serait regrettable que,les mesures de prévention fixées par la réglementation en vigueur (décret n° 54856 du 13/8/54 notamment) n'étant pas respectées, un nouveau sinistre prenne une ampleur considérable et provoque des dégâts extrêmement importants dans les bâtiments de la Faculté ..... "

LABORATOIRE DE L ' ACCELERATEUR LINEAIRE

ABSENCE DE PROTECTION SUFFISANTE AUTOUR DE L'ACCELERATEUR AU DEBUT DE SA MISE EN ROUTE

Cette mise en route eut lieu en1959, le flux de neutrons,mesuré dans la nature autour du laboratoire,était largement supérieur à la dose maximale admissible légalement.Les laboratoires et le parc autour du Linéaire étaient copieusement arrosés.

Jugeant que la région était peu peuplée la nuit et les week-ends,la direction du Linéaire,avec l'accord du Comité de Sécurité Rayonnement (organisme nommé par la direction),estima que les risques étaient faibles et que les tirs pouvaient avoir lieu pendant ces périodes.Personne dans le laboratoire n'a protesté contre cette décision.

C'est dans ces conditions que l'asile des vieillards,qui est en bordure des terrains de l'Université,a été arrosé de neutrons pendant plusieurs mois,le temps de mettre en place des protections suffisantes.

EXPLOSION D'UN COMPTEUR A GAZ SOUS PRESSION ELEVEE

Il y a quelques années un compteur explosait dans un couloir du laboratoire lors de son transport vers une salle de cibles.Les deux ouvriers qui le transportaient ont été assez gravement blessés (blessure au ventre pour l'un,pied déchiqueté pour l'autre).

Lors de tests demandés par les physiciens responsables de l'expérience,l'engin avait été démonté.Au remontage final les boulons d'origine en acier traité étaient remplacés par des boulons non traités et l'enceinte était pressurisée avant le transport au lieu de l'être sur son emplacement définitif après transport.Un choc,lors du transport,amenait la rupture des boulons et l'explosion du compteur.

Après l'accident la direction a ouvert une enquête dont le résultat n'a jamais été rendu public.Cette bombe a pourtant bien été remise dans les mains de ces deux ouvriers par des gens "responsables" totalement incon-

scients des dangers qu'ils courent et surtout des dangers qu'ils font courir aux autres.

DANGER D'EXPLOSION A L'ISOBUTANE

En mars 75 une note de l'Agent de Sécurité relatait un accident très grave survenu au CERN : explosion dans un laboratoire à la suite d'une trop forte concentration en isobutane,gaz utilisé dans les détecteurs à fils.

Le laboratoire utilise sur une grosse expérience de telles chambres à fils remplies avec un mélange gazeux comportant de l'isobutane.La note de l'Agent de Sécurité invitait à prendre quelques mesures d'urgence en attendant des règles de sécurité très précises.Cette note n'a eu strictement aucun effet.Et pourtant certaines mesures préconisées ne coûtaient pratiquement rien,mais les physiciens responsables de l'installation n'ont pas jugé bon de les appliquer,estimant sans doute que le danger était faible: Il n'y a toujours pas de panneau signalant le danger (beaucoup de personnes travaillant dans cette salle ignorait qu'on y manipulait de l'isobutane depuis près d'un an),des bouteilles d'isobutane et de gaz divers sont stockées dans la salle de cible vaguement attachées par des bouts de fil électrique (c'est déjà un progrès: il n'y a pas longtemps elles n'étaient pas fixées du tout), les tuyaux sur les bouteilles en service ne sont pas fixés,l'isobutane qui balaie les chambres est rejeté dans la pièce.

D'autre part la note précisait que l'installation devait être étanche; Or on apprenait qu'une des chambres avait été mise en service alors qu'elle fuyait : La refaire aurait retardé l'expérience !

CABLES HAUTE TENSION MELANGES A D'AUTRES CABLES...
...DANS DES CHEMINS DE CABLES NON FERMES...

Les normes imposent de transporter les tensions dites de 2° catégorie (supérieures à 1000 Volts) sur des câbles placés dans des chemins de câbles particuliers et signalés,ce qui oblige à couper la tension si l'on veut intervenir sur ces chemins de câbles.

Qu'en est-il dans le laboratoire du Linéaire qui utilise du 2000 Volts pour les photomultiplicateurs et du 5000 Volts pour les pompes ioniques? Les câbles qui alimentent les photomultiplicateurs (particilièrement abondants au laboratoire) et ceux qui alimentent les pompes ioniques sont mélangés avec les câbles basse tension.Les responsables,estimant le danger faible ("on a toujours fait comme ça au laboratoire") , ne veulent pas respecter les normes officielles.

UN BATIMENT CONCU POUR LES RISQUES D'EXPLOSION...
...INSTALLE AU BORD D ' UNE ROUTE ...

Un bâtiment avait été conçu pour y tester les cibles à hydrogène.Comme il y avait des risques d'explosion la toiture était légère pour qu'en cas d'accident elle soit soufflée sans que les murs s'écroulent.Malgré le danger envisagé ce bâtiment a été construit au bord d'une route très passante (voitures et piétons) , sans restriction de stationnement dans le voisinage,sans signalisation.

Ce bâtiment n'est plus utilisé actuellement car on n'emploie plus de cible à hydrogène dans le laboratoire.

FABRICATION D'OXYDE D'AZOTE DANS L' "IGLOO"

Lorsque on a débarrassé la salle de cible terminale ("igloo") des spectromètres qui la remplissaient ,il a été fait appel à des ouvriers d'une entreprise extérieure pour découper en morceaux les centaines de tonnes de fer de ces équipements. Les responsables de cette opération ne sont intervenus que lorsque le personnel a manifesté son inquiétude en voyant sortir par les cheminées et la porte de la salle des vapeurs rousses qui n'étaient rien d'autre que de l'oxyde d' azote,gaz fortement toxique.Il a fallu plusieurs

jours pour que ces responsables se décident à faire effectuer un contrôle de la contamination de l'air.

D'autre part de la poussière d'oxyde de fer se propageait dans les galeries et dans les salles voisines.Les responsables ont bien du en convenir lorsque ils ont vu l'état des filtres à air placés sur les appareils d'électronique des salles voisines.Ils ont fait alors condamner des portes et installer des bâches pour réduire les appels d'air vers les galeries.

REPARATION DE LA CIBLE A POSITRONS

Cette cible qui sert,sur l'accélérateur,à la production de positrons est l'endroit le plus radioactif de toute la tranchée du Linéaire.Comme on veut utiliser cette cible à ses performances ultimes,on la bombarde par un faisceau d'électrons le plus puissant possible.Sa fiabilité n'est pas grande,ce qui nécessite des interventions assez fréquentes pour la réparer : fuites sur le vide ou sur le circuit d'eau.Et comme cette cible est une pièce maîtresse de l'accélérateur il n'est pas question d'attendre longtemps que la radioactivité décroisse,il faut que les réparations soient faites rapidement.On fait donc défiler les ouvriers ; Bien sûr les doses maximales "admissibles" ne sont pas dépassées,mais que valent ces dose admissibles quand on sait que ces doses ont été réduites à plusieurs reprises par les comités internationaux chargés de les établir ?

On fait donc fonctionner du matériel à la limite de ese performances indépendemment des conséquences pour le personnel.

CONDITIONS DE TRAVAIL DES SCANNEURS ET SCANNEUSES

Ce qui suit n'est pas propre au laboratoire : c'est valable pour tous les endroits où l'on dépouille en grand nombre des clichés de chambres à bulles ou de chambres à étincelles.

C'est un travail mal payé qui se fait en chambre noire.Au bout d'un certain temps de ce travail,à raison de 4 heures par jour,on supporte difficilement la lumière du jour ou la lumière artificielle.Quant au bruit des équipements de scanning,il est la cause de nombreux maux de tête.

... EN VRAC ...

- Dans certaines salles on trouve de véritables pans de bouteilles de gaz comprimé non fixés à des racks.
- Il est assez courant de voir des physiciens chercher des sources radioactives qui ont disparu.Dans la plupart des cas elles ne sont pas retrouvées.Parfois une note de service demande l'aide du Personnel pour la recherche d'une de ces sources.
- En ouvrant un récipient d'hydrure de lithium,un tecnicien se blesse.apparemment on n'avait pas attiré l'attention sur les risques sérieux d'explosion de ce produit en présence d'humidité.
- On peut voir des appareils de haute tension ouverts pour permettre une meilleure ventilation.
- Il n'y a pas d'arrêt d'urgence par "coup de poing" sur tous les appareils alimentés par des hautes tensions dans les salles de cibles.Ce n'est pas bien considéré de faire des remarques à ce sujet.

L A B O R A T O I R E D E C H I M I E I S O T O P I Q U E :

- QUAND UN LABO ABANDONNE SA MERDE DERRIERE LUI -

En 1970 ou 71 le laboratoire de "Chimie Isotopique" déménage pour ParisVI. Ce labo possède au sous-sol du bâtiment 490 une pièce-débarras où s'entasse pêle-mêle un bric-à-brac de chimie des plus hétéroclites. Quelques mois après le déménagement, la pièce est toujours pleine, fermée à clé. Mais la porte est bientôt forcée et fouillée. Il est très probable que de la verrerie de chimie est emportée par des promeneurs du dimanche ou par des personnes non-averties (enfants, peut-être).

Or, environ un an après le départ du labo, un chercheur découvre que dans cette pièce ont été entreposées des solutions de sels radioactifs. Certaines sont cachées derrière des briques de plomb, d'autres ont été renversées sur le sol.

Le compteur Geiger montre que le sol en plusieurs endroits, des objets divers, une table en bois,... sont contaminés.

Le service de radioprotection a, depuis, enlevé les produits et objets contaminés; mais peut-être quelqu'un a-t-il encore sur sa cheminée un beau vase "erlenmeyer" bien contaminé.

Comme l'a déclaré un chercheur du laboratoire: "Il ne s'agit que de microcuries"...!

L A B O R A T O I R E D E P H Y S I Q U E C R I S T A L L I N E

- HISTOIRE D'UN VERRIER -

Il y a environ dix ans, un chercheur demande au souffleur de verre du laboratoire de procéder à une modification sur un bâti à vide. Un produit dangereux est stocké dans une partie du bâti isolée de la partie à modifier.

Certaines précautions semblent avoir été prises; cependant, peu après que le verrier ait commencé son travail, une violente explosion se produit; le verrier est blessé aux yeux.

Il est aveugle à 100% depuis.

L A B O R A T O I R E D E C H I M I E P H Y S I Q U E :

- QUELQUES OUBLIS DANS LES TIROIRS ... -

Il y a quelques années un chercheur quitte le laboratoire: des manips "urgentes et importantes" l'appellent ailleurs. La pièce qu'il libère devient en partie l'atelier d'un technicien.

Celui-ci travaille pendant environ un an avant qu'on ne découvre que le chercheur avait "oublié" des échantillons radioactifs, disséminés ici et là dans des tiroirs et des placards.

- LE MERCURE ENCORE -

Un chercheur demande à un jeune souffleur de verre de souder un robinet sur un gros ballon de verre.

Pratique quotidienne banale,...mais pas quand le ballon est rempli de mercure et que le souffleur n'en est pas averti.

Le résultat est l'intoxication mercurielle: tremblements nerveux, dents déchaussées. Depuis, à chaque fois que le souffleur travaille sur un appareillage contenant du mercure, il est

le lendemain immanquablement atteint de tremblements. Il a dû trouver lui-même la technique permettant de travailler sans danger dans un tel cas.

INSTITUT DE PHYSIQUE NUCLEAIRE

- DES EVIERS SPECIAUX POUR PRODUITS RADIOACTIFS -

Dans les laboratoires "chauds" il y a des éviers spéciaux raccordés sur des cuves pour recueillir les produits radioactifs dont on veut se débarrasser.

Il y a aussi, évidemment, des éviers pour les résidus ordinaires. Les gens qui travaillent là tiennent souvent à ne pas remplir rapidement les cuves: ils utilisent donc les éviers ordinaires pour se débarrasser des produits qu'ils estiment peu actifs.

Les dangers dans ces laboratoires ne sont pas signalés: l'information n'est pas faite à TOUT le personnel susceptible d'y pénétrer et on a déjà trouvé des femmes de ménage mangeant sur les paillasses où l'on manipulait des produits portement actifs.

- DEMONTAGE DU SYNCHRO-CYCLOTRON -

L'affaire remonte à 1962; elle est très instructive sur la façon dont certains envisagent la sécurité dans le travail.

Au départ tout le personnel non exposé continuellement au rayonnement (techniciens et quelques ingénieurs) est recensé. La seule précaution prise, une combinaison; pas de masque; peu ou pas d'information du personnel.

Chacun passe à son tour dans la chambre à vide, à plat ventre pour poncer les parois à côté de ceux qui nettoient avec de l'éther et des chiffons. Les poussières produites par les ponceuses se répandent dans la salle, et elles sont fortement radioactives.

Les gens y travaillent 10 minutes, temps au bout duquel leur stylo dosimètre indique que la dose admissible est atteinte. Quand tout le personnel du service y est passé, la direction du laboratoire a fait appel à des ouvriers des services généraux pour terminer le travail. Pour eux, pas de stylo dosimètre, aucune information, juste un film,...et des durées de travail allant de la demi-heure à l'heure.

A une autre occasion certaines pièces de cet accélérateur ont été livrées enrobées d'une épaisse couche de graisse qu'il a fallu gratter, puis nettoyer au trichloréthylène avec seaux et balais brosses!!. Les plaques des pièces polaires de l'aimant ont été nettoyées au chiffon noyé de trichlo: une personne couchée sur le dos et une autre pour la tirer par les pieds quand la tête commençait à lui tourner!!. Le soir, les personnes chargées de ce travail étaient exactement comme saoules.

Le démontage total de la machine, actuellement en cours, avait démarré presque dans les mêmes conditions, dans l'euphorie irresponsable des chefs, avec le minimum de conditions de sécurité: trois jours après il y avait deux blessés.

Le personnel a commencé à se mobiliser pour que les règles de sécurité soient respectées: la direction a dû envisager un certains nombre de mesures et faire intervenir quotidiennement la radioprotection.

Malgré cela les travailleurs restent vigilants car en juin et en juillet 75 on doit démonter un certain nombre de pièces qui sont restées pendant plus de 10 ans en présence d'un faisceau de particules. L'activité de ces pièces et les risques de contamination sont énormes. Un autre problème qui préoccupe le personnel est celui du stockage de ces pièces. Où?. Comment? Pendant combien de temps?.

- LA SECURITE AUTOUR DES ACCELERATEURS -

Il est possible de pénétrer dans les salles de cibles lorsque les accélérateurs sont en fonctionnement.

Evidemment, le personnel travaillant directement sur les machines est au courant des dangers; mais rien n'empêcherait quelqu'un d'un autre service, un nouvel embauché, un ouvrier d'une entreprise extérieure, ou des personnes étrangères au laboratoire de pénétrer par inadvertance dans les salles de cibles.

- APRES UN AN DE FONCTIONNEMENT ON DECOUVRE UNE SOURCE DE RAYONS X -

Vers 1970, on découvrait après un an de fonctionnement sur l'accélérateur linéaire à ions lourds (ALICE) que des électrodes accélératrices portées à 600 kilovolts produisaient de petites décharges donnant des rayons X en quantité importante, à tel point que l'on a jugé bon de placer des plaques protectrices de plomb.

-LA PROTECTION CONTRE LES RAYONNEMENTS -

Une forte inquiétude règne parmi le personnel (mais pas tellement parmi l'équipe de direction du laboratoire) à propos du blindage des accélérateurs. L'insuffisance des crédits conduit à utiliser tout l'argent disponible pour les expériences, pour l'accroissement des performances des machines, en bref pour la RECHERCHE.

Pour les protections la philosophie des patrons semble être:"On verra bien". On commence à tirer, et quand ça rayonne un peu trop fort en certains endroits, on colmate comme on peut.

Les modifications du synchro-cyclotron, actuellement en cours, vont augmenter l'énergie du faisceau de protons de 140 MeV à 200 MeV, en même temps que son intensité sera accrue. Or les blindages sont modifiés en ne tenant compte que du fonctionnement normal, lorsque le faisceau est parfaitement guidé. Et des défauts de guidage, ça peut arriver,surtout pendant la mise au point.

D'une façon générale, autour des accélérateurs, les protections sont calculées au plus juste. Bien sûr, des portes lourdes, ça coûte cher...

Un autre exemple: la porte lourde du Tandem (accélérateur statique en fonctionnement depuis 1973): des crédits pour la porte lourde, qui devrait fermer une des salles d'expériences quand les faisceaux de protons ou de deutons sont accélérés, ne sont demandés que pour 1976 (et il n'y a aucune garantie que ces crédits soient accordés).

- UNE IRRADIATION IMPORTANTE -

Il y a quelques années, un accident très grave eut lieu dans un hall d'expérience du synchro-cyclotron. Un chercheur resta enfermé dans le hall: il continuait à travailler sur son expérience sans s'apercevoir que la porte lourde se fermait (pas de klaxon?, pas de lumières éteintes?, pas d'arrêt d'urgence?). En tout cas, le faisceau arriva dans le hall d'expérience, et ce ne fut qu'au bout d'un certain temps que les autres chercheurs de l'équipe remarquèrent l'absence de leur camarade. Ils arrêtèrent le faisceau et ouvrirent la porte. La dose de rayonnement qu'il a reçue était tellement forte que la direction du laboratoire, tout en étouffant l'affaire, a dû le muter dans un autre laboratoire, où il n'y a pas de risque de radioactivité.

- LA PROTECTION ELECTRIQUE DES APPAREILS A HAUTE TENSION -

Des accidents qui auraient pu être graves ont déjà eu lieu sur des appareils à haute tension. Malgré les normes précises à ce sujet, ces appareils ne sont pas enfermés dans des cabines grillagées rendant les point sous haute tension inaccessibles.

Après plusieurs accidents, dont le dernier récemment avec du 6000 volts, on commence enfin à débloquer quelques crédits pour installer de telles cabines.

- UN TRANSFORMATEUR PROTÉGÉ DE FAÇON RUDIMENTAIRE -

Le poste alimentant le Cyclotron à Energie Variable (C.E.V.) est resté pendant un mois ouvert avec des protections extrêmement sommaires (banderoles, petites barrières de bois).

Comment cela s'est-il produit? Le groupe tournant alimentant le synchro-cyclotron avait été endommagé et ne pouvait plus fonctionner. Pour continuer à disposer du faisceau, afin de terminer des expériences, on a passé des câbles en galerie entre le synchro-cyclotron et le cyclotron à énergie variable pour se brancher sur une alimentation disponible, fonctionnant en plus de l'alimentation normale du c.é.v. . Le transformateur du poste, ainsi surchargé, se met à chauffer: pour éviter les disjonctions, on ouvre les portes pour mieux le ventiler.

Bien sùr il y a des normes, mais ...

- LE TRAVAIL DANS LES GALERIES TECHNIQUES -

Les galeries techniques étaient il y a quelques années dans un état assez lamentable (grilles au sol rouillées qui s'effondraient sous les pas, supports de canalisations cassés, trappes de sécurité bouchées ...). On a fait des réparations, on a même mis de la lumière en certains endroits, en fonction des crédits disponibles (mais qui décide de la disponibilité des crédits?).

Mais il y a une modification qu'on ne peut pas faire. Ces galeries sont surchargées, certains endroits sont de véritables culs de sacs. En cas d'incident nécessitant une fuite, impossible de savoir si l'issue qu'on prend est libre ou bouchée par un amoncellement de câbles ou de tuyauteries. On est dans un véritable labyrinthe avec des impasses; les sorties possibles ne sont pas flêchées.

Apparemment cela doit comporter quelque danger car pour pénétrer dans ces galeries on doit donner son nom et son horaire, afin qu'en cas de non retour au moment prévu on parte à votre recherche.

- UNE ARMOIRE RADIO ACTIVE -

Les conducteurs du C.E.V. ont stocké pendant des années leur vaisselle et de la nourriture dans une armoire qui a été trouvée radioactive. Explication: tout matériel partant d'un accélérateur est contrôlé, mais pas le matériel arrivant. Or l'armoire en question était une armoire de récupération, ayant probablement servi de lieu de stockage de sources radioactives à une équipe de physique. (Signalons qu'il n'existe aucun inventaire des sources se promenant dans le laboratoire).

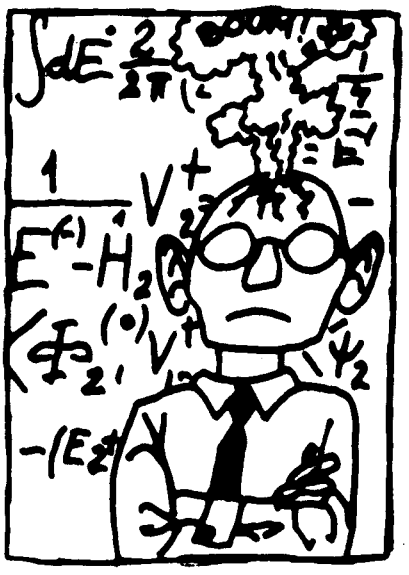
- E N V R A C -

- Le nettoyage des vêtements radioactifs est laissé à la bonne volonté de chacun.

- On oblige n'importe qui à manutentionner des charges lourdes, que l'on connaisse ou non les consignes de manipulation des ponts roulants. Des travaux sont décidés au dernier moment, le soir ou la nuit lorsque les pontonniers ne sont plus au laboratoire. Les limites des charges des ponts ne sont pas toujours respectées.

- Une bonne partie du personnel intérimaire qui vient d'être embauché au laboratoire n'a pas de film de contrôle. Bien sûr, ces gens ne travaillent pas dans les salles de cibles, mais ils manipulent des charges qui en viennent.

- Habituellement le personnel risquant d'être contaminé d'une façon interne par des produits radioactifs, passait un examen de contrôle spectrométrique environ tous les deux ans. Certains, s'étonnant et s'inquiétant de ne plus être convoqués pour un tel examen, sont intervenus auprès de leur chef. Réponse: comme personne n'avait demandé cet examen il n'avait pas jugé bon de réclamer le contrôle...



CENTRE SPECTROMETRIE NUCLEAIRE ET SPECTROMETRIE DE MASSE

Par tradition, peu d'informations filtrent de ce laboratoire. Néammoins les conditions de travail et les risques d'accident sont identiques à ceux d'autres laboratoires. Voici 2 exemples récents :
- Lors du rapatriement du CERN (Centre de Recherches Nucléaires de Genève) du matériel d'expériences, on omet de déclarer que le matériel est radio-actif pour éviter des ennuis à la douane et des délais supplémentaires. Les transporteurs ont-ils été prévenus du danger inconnu? Quelles précautions ont été prises?
- Un jour, par hasard, sur la liste affichée par le service de radioprotection, apparait le nom d'un technicien ayant reçu sur son film une dose de 150 milliREM de rayons gamma et X. Celui-ci n'était pas censé travailler avec des cibles radio-actives. La question lui est posée : comment a-t-il pu prendre cette dose? D'après lui, ayant déménagé un ancien labo avec pas mal de petits fouillis, il devait y avoir une source cachée dans le matériel. Le service de radio-protection fait des recherches mais ne trouve strictement rien. Par contre on apprend qu'il travaille avec un appareil utilisant des dizaines de milliers de volts et qu'il peut y avoir émission de rayons X. Les responsables du laboratoire soutiennent que le noircissement du film est une erreur de développement. L'un des responsable du labo affirme que lui aussi a travaillé avec cet appareil et qu'il n'a rien pris. "Il est vrai, reamarque-t-il, que mon film est dans mon bureau!" Le service de radio-protection vérifie le film et confirme qu'il s'agit bien d'une dose de 150 milliREM de rayons X.
Il s'avère que lors de la mise au point de l'appareil il y eut de nombreux claquages et que c'est à ce moment là qu'il y a la plus grande émission de rayons X, mais les mesures n'ont pu être faites exactement car le responsable a refusé de remettre l'appareil dans les mêmes conditions!
Il faut dire et répéter qu'il y a risque de production de rayons X partout où les tensions dépassent 15 kV, et les alimentations de ce type sont légions sur le campus.

MANIPULATIONS DE PRODUITS CHIMIQUES DANS LES LABORATOIRES

Les témoignages que nous avons recueillis à divers endroits et la lecture de quelques rapports d'activité du Service Médical, nous montrent à quel point les conditions de travail sont précaires.

Benzolisme

10 cas d'anomalies de formule sanguine sont signalés en 1973 sur des personnes utilisant le benzène, 3 cas à nouveau en 1974. Quelques extraits du rapport du Service Médical : "Le benzène notre redoutable et perfide ennemi n°1, sa toxicité est souvent ignorée, son usage est fréquent, les mesures de sécurité : vase clos, masque etc... ne sont jamais prises". Après ce réquisitoire en règle, un an après on peut lire dans le rapport d'activité en conclusion des enseignements tirés des visites de laboratoires par le Comité de Sécurité : " Messieurs les Professeurs et Directeurs de laboratoire sont toujours conscients de leurs responsabilités en matière de sécurité". Est-ce parce qu'ils ignorent le benzolisme qu'ils ont bonne conscience ou est-ce parce que c'est le personnel lui-même qui en fin de compte est responsable des accidents? Profitons de ces citations pour signaler que si les visites du Comité de Sécurité se faisaient sans prévenir, cela éviterait aux responsables des labos visités les déménagements précipités des produits dangereux et une mise en ordre des laboratoires la veille des visites prévues. Nous avons des témoignages à ce sujet.

Le Mercure

Nous avons déjà signalé l'accident survenu au laboratoire de Physique des Plasmas. Les cas de contamination semblent assez fréquents. Là encore le Médecin du travail pense que le danger du mercure est "souvent jugé inoffensif". A qui donc ce médecin adressait-elle sa lettre du 25 septembre 1973? Mr le Professeur G. (comme elle le désigne) dirige un laboratoire où"le risque d'intoxication mercurielle n'est pas négligeable". Ses recommandations répétées n'ont pas eu l' air d'avoir d'effet car les analyses d'urine du personnel montrent encore des taux anormaux de mercure. Cette lettre a-t-elle été

communiquée à tout le personnel de ce professeur G.? Elle lui aurait bien montrer comment "Messieurs les Professeurs sont toujours conscients de leurs responsabilités en matière de sécurité". Cette procédure aurait peut être manqué de courtoisie vis à vis de gens si respectables et au dessus de tout soupçon. Et pourtant " il faut que les dosages de mercure urinaire fassent la preuve d'intoxication chronique en cours pour que les consignes de sécurité soient observées" (rapport 1972-1973). La lettre au professeur G. ne semble pas le prouver.
Finissons ce chapitre en remarquant que le Service Médical signale en 1970 que les examens d'urine pour le mercure sont "coûteux". Quelles conclusions faut-il tirer de cette remarque ?

EN VRAC

- Dans de nombreux laboratoires on laisse (ou on fait) pipeter à la bouche les produits les plus divers et souvent nocifs : soude, acide chlorhydrique etc...Des poires pour pipeter ne sont probablement pas à la portée des budgets de ces laboratoires.Les conséquences étaient prévisibles, comme par exemple la brûlure de la bouche et du larynx d'une aide de laboratoire par de la soude, accident grave à cause des risque d'infection (10 jours de traitement aux antibiotiques).
- Brûlures par le phénol
- Eczémas produits par certains produits détergents utilisés pour nettoyer la vaisselle dans les laboratoires de biologie.
- Utilisation de cyanure sans aucune mesure de sécurité.
- Utilisation d'acide chlorhydrique sans hotte pendant des temps longs.
-Utilisation de locaux conçus pour l'enseignement, pour des travaux de recherches nécessitant de grandes quantités de solvants. Absence de hottes sur des étages entiers. Quand il y a des hottes le personnel sait-il qu'elles doivent être vérifiées tous les ans et les gaines changées tous les 3 à 4 ans.
D'un façon générale le personnel n'est jamais informé des dangers et Messieurs les Professeurs et Directeurs de laboratoire bien trop vénérables pour qu'on leur présente autre chose que des remarques ou des recommandations. Bien sûr on nous rétorquera que le Comité Hygiène et Sécurité n'est que consultatif, mais ce n'est pas une raison pour écrire des rapports auto-satisfaits qui en signalant les

dangers les ponctuent de remarques lénifiantes pour masquer les responsabilités réelles.

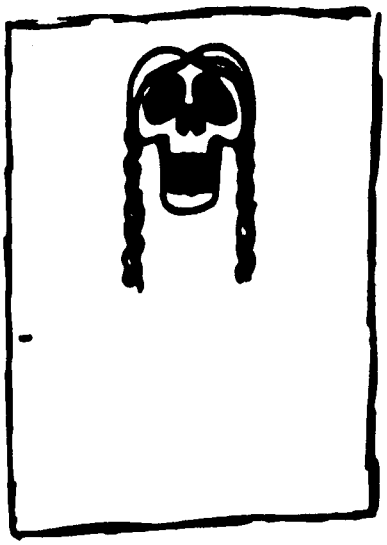
oooooooooooooooooooo

DES NOUVELLES DE JUSSIEU QUI PEUVENT CONCERNER ORSAY

La Faculté de Jussieu à Paris est polluée par un taux très élevé d'amiante. Le risque c'est des cancers douloureux (mésothéliome pleural) déclenchés par l'inhalation de poussières d'amiante. Ces poussières proviennent de la couche d'amiante projetée sur les poutrelles métalliques pour empêcher certaines catastrophes en cas d'incendie; l'amiante se désagrège en fines poussières qui se propagent dans tous les batiments. Le personnel de jussieu mène actuellement une action sur ce problème dans l'indifférence quasi-totale des responsables de la faculté.

Et à Orsay ? Certains batiments sont recouverts intérieurement d'une couche d'amiante servant à l'insonorisation. A notre connaissance aucune mesure de pollution de l'air n'a été faite. Il est probable que les "responsables" qui ont proposé ce procédé ne se sont pas souciés des conséquences qu'il pouvait entraîner. S'en soucieront-ils maintenant qu'ils sont prévenus ? Cela dépendra de la vigilance du personnel.

oooooooooooooooooooo



LABORATOIRES DE BIOLOGIE

La situation dans les laboratoires de biologie est des plus mauvaises en ce qui concerne les conditions de travail.

MORTS PAR MUTAGENES

En1970,deux personnes qui travaillaient avec des mutagènes (produits chimiques entraînant des mutations somatiques sur le matériel biologique),sont mortes de tumeurs cérébrales d'un type peu courant (glioblastome). Dans de nombreux laboratoires de l'Université,on continue à travailler avec ce type de produits,alors qu'on connait très mal leurs effets sur l'organisme. Les scientifiques eux-mêmes reconnaissent qu'il est impossible de contrôler la contamination par les mutagènes. D'énormes précautions devraient être prises au cours de la manipulation de ces produits,mais il a fallu deux morts pour que ce soit reconnu et que des "recommandations" (c'est le terme du rapport du Service Médical de 1972)soient faites :"mêmes précautions d'utilisation que pour les corps radioactifs". Il y a là un certain cynisme,car la manipulation des produits radioactifs,comme nous le verrons plus loin, la plupart du temps se fait dans des conditions lamentables de sécurité.

MANIPULATION DES PRODUITS RADIOACTIFS DANS LES LABORATOIRES DE BIOLOGIE

Les normes minimum de sécurité pour l'utilisation des produits radioactifs ne sont pas respectées dans ces laboratoires. Ces produits sont de plus en plus fréquents dans les expériences,Carbone 14,Iode131, Phosphore32,Tritium. Ils sont confiés à des étudiants, à des débutants qu'on n'informe que très rarement,et la façon de travailler de bien des chercheurs ne contribue pas à leur mise en garde. Voici quelques exemples récents:

-Utilisation du phosphore radioactif sans précautions. Le travail est effectué sans film dosimètre individuel,le personnel n'est pas systématiquement surveillé en ce qui concerne la formule sanguine et les contaminations internes(analyse radiotoxicologique des urines),et pourtant la notice rédigée par le Service Central de Protection Contre les Rayonnements Ionisants(le SCPRI dépend du Ministère de la Santé Publique)est claire à ce sujet. Les laboratoires de biologie semblent ignorer qu'on peut utiliser des pipettes et des seringues à parois épaisses(4mm)pour se protéger.

Stockage précaire des déchets radioactifs : dans un de ces laboratoires,les déchets sont stockés en étage. Récemment un des fûts a fui et le liquide radioactif s'est répandu,des femmes de service ont marché dedans. Il s'agissait de tritium et carbone14. Les responsables du laboratoire ont essayé de minimiser l'incident,pendant qu'ils faisaient procéder à la décontamination. Ils considéraient ces produits comme "peu dangereux".Drôle de façon de mettre en garde le personnel contre les dangers de la radioactivité.

MANIPULATIONS ET ENGINEERING GENETIQUES

C'est dans un de ces laboratoires de Biologie (à l'Institut de Microbiologie)qu'on se prépare fébrilement à de nouvelles expériences dont le danger dépasse de loin tout ce qu'on connait déjà à l'Université d'Orsay. Nous n'entrerons pas ici dans des détails techniques,mais il est urgent que l'ensemble du personnel se renseigne (des articles ont été publiés dans Politique Hebdo le 14et le 28 mai,dans le N°2 d'Impascience,dans la Gueule Ouverte du 5 février,dans le Monde du 19 mars). Signalons rapidement que ces manipulations,dont certaines ont déjà été effectuées,visent à introduire des constituants de base des cellules (ADN)d'origines diverses,dans une bactérie inoffensive (Eschérichia Coli)et qui fait partie de la flore intestinale humaine. Cette introduction peut se faire grâce à des virus de bactéries (phages) ou à de petits AdN circulaires autonomes (les plasmides),ce sont eux qui portent des facteurs de résistance aux antibiotiques dans certaines souches bactériennes.

Ces expériences couvrent des domaines extrêmement vastes,mal ou pas du tout connus. Les dangers potentiels sont énormes. Il est possible par ces techniques de transférer des gènes de virus pathogènes (la rage, l'hépatite virale,le cancer par exemple) qui ne peuvent parasiter que des cellules d'animaux supérieurs,dans des bactéries à reproduction très rapide. Les épidémies pourraient se développer à très grande vitesse.

D'autre part,dans l'ADN des animaux supérieurs,si une partie est relativement bien connue,le reste ne l'est pas du tout. Il existe dans ces cellules supérieures des "gènes viraux dormants",c'est à dire qui ne se sont jamais exprimés et par conséquent n'ont jamais provoqué de maladies. Leur transfert dans des virus pourrait les"réveiller", ce qui amènerait des maladies totalement inconnues,à développement épidémique rapide (grâce aux bactéries),résistant aux antibiotiques si certains plasmides sont utilisés. Le but des manipulations génétiques étant la reproduction facile et rapide d'ADN,il est évident qu'elles n'ont d'intérêt que si les véhicules choisis sont à multiplication rapide. Les dangers sont considérables,même et surtout si on ne peut pas les préciser. Ils concernent non seulement le personnel qui travaille dans les laboratoires de Biologie,mais aussi la santé de toute la population et l'équilibre écologique en général.

Certains biologistes américains ont spontanément renoncé en juillet 1974 à ces expériences,jugeant le risque beaucoup trop grand. Cependant d'autres décidaient de poursuivre ces recherches. En février 1975,140 chercheurs venant de 16 pays,à la conférence d'Asilomar en Californie,décidaient que les expériences pouvaient reprendre moyennant certaines précautions et certains contrôles. La liste de ces précautions permet rapidement,même et surtout,à des non spécialistes de se rendre compte de l'importance des risques courus. Les expériences sont classées en faible,moyen et haut risque (pour ces dernières,c'est le travail en bunker en dépression,douches du personnel à l'entrée et à la sortie etc...).

Il y a déjà des commissions et elles vont probablement se multiplier,mais qui trouvons-nous dans ces commissions? Les patrons qui proposent les expériences et la "courtoisie" de rigueur parmi les gens "responsables" ne favorisera pas les critiques. La commission dite "éthique" de la DGRST (on y trouve des prix Nobel,patrons d'expériences) vérifiera si les résultats escomptés justifient les risques encourus.

Le domaine d'application de ces expériences étant largement inconnu la classification des risques ne peut être que subjective et dépendre fortement des motivations et des intérêts en jeu.Parlons un peu de ces motivations et intérêts.

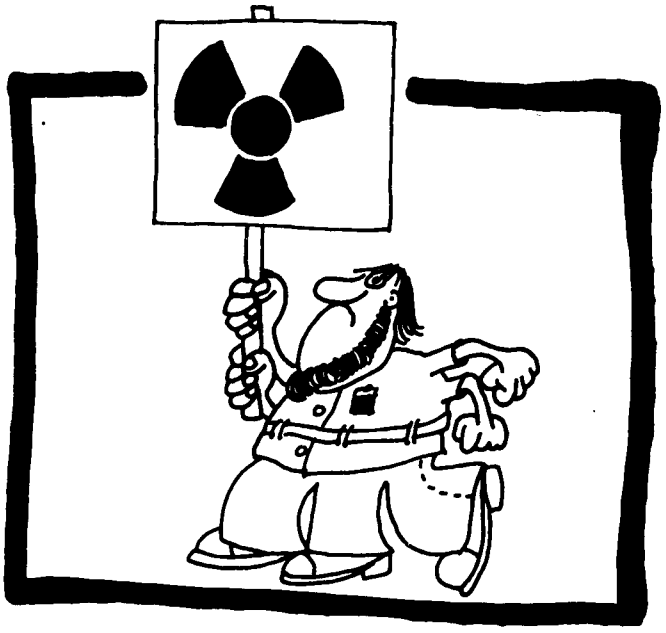
-Ce domaine de recherche est très ouvert.
-En France on a du retard sur les USA.
-La compétition qu'on connait déjà dans tous les domaines de la recherche sera là particulièrement exacerbée.
-Ces recherches intéressent fortement l'industrie pharmaceutique (par exemple la fabrication de l'insuline et de vaccins qu'on produit actuellement par des procédés très coûteux).
-Les militaires ne sont pas indifférents;des produits permettant de développer des épidémies pourraient être fabriqués d'une façon massive et bon marché.
-Les chercheurs dans cette branche de la Biologie sont donc assurés de se voir offrir des contrats privés et des contrats DRME.
-Pour camoufler ces aspects on va amplifier les avantages de telles recherches.Par exemple à Orsay on va probablement faire beaucoup de publicité autour des possibilités de fabrication de vaccins contre la rage.Mais on ne signalera pas que ceci ne viendrait qu'après avoir résolu d'énormes difficultés et que les techniques qu'il faudra mettre au point,peuvent probablement développer avant,des produits extrêmement dangereux.Le merveilleux pour les militaires dans des situations de ce genre c'est qu'ils n'ont pas besoin d'intervenir. Ils n'ont qu'à attendre que les scientifiques scrupuleux,honnêtes humanistes,leur mettent au point tout un nouvel arsenal.

Et que dire de ce qui se passera dans l'industrie après que ces procédés d'engineering génétique auront été mis au point dans les laboratoires?Les Universités et les Centres de recherches biologiques sont en train de préparer de foutus cadeaux aux futurs ouvriers et techniciens de l'industrie pharmaceutique.

Ces recherches posent des problèmes essentiels qui réclameraient des débats débordant largement le cadre de quelques spécialistes.A Orsay il n'y a pas eu de véritable débat.A Pasteur le débat a eu lieu ce qui n'a pas empêché Monod et Cie de se lancer dans ces expériences.

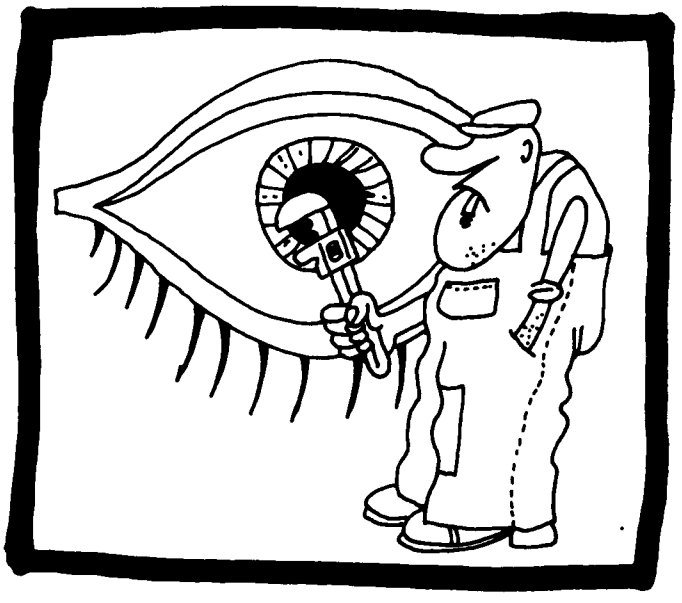
L'insouciance des patrons de recherche vis à vis des conditions de travail dans des domaines conventionnels et bien connus,doit encore augmenter l'inquiétude qu'on peut avoir lorsqu'on apprend qu'ils se lancent comme des fous dans un domaine aussi risqué.

POURQUOI ?



POUR QUI ?

COMMENT ?



LES RAPPORTS D'ACTIVITE DU SERVICE MEDICAL

Ces rapports ne couvrent ni l'Institut de Physique Nucléaire, ni le laboratoire de l'Accélérateur Linéaire.

La lecture de ces rapports est intéressante, elle nous permet de nous rendre compte de la façon dont nous sommes protégés (ou menacés).

Ce qui domine, c'est le sentiment d'impuissance quasi-totale en ce qui concerne la prévention des accidents. Il faut qu'ils aient lieu pour que certaines personnes considèrent qu'il y a vraiment danger. Et encore, car dans la plupart des cas les accidents se répètent. Les interventions, les mises en garde, ne semblent pas servir à grand chose. La description des dangers, l'énumération des mesures élémentaires de sécurité, ne pénètrent pas dans la tête des responsables. Et cela est évident et l'explication se trouve dans les rapports d'activité eux-mêmes. On y trouve chaque année les marques de respect absolu de la hiérarchie scientifique. Ce que le médecin du travail tire comme conclusion aux visites de laboratoires:

"Messieurs les Professeurs et Directeurs de laboratoire sont toujours conscients de leurs responsabilités en matière de sécurité, les chercheurs minimisent toujours leurs propres nuisances, mais accusent toujours les voisins de pollution".

Chercheurs devenez vite directeurs et vous deviendrez miraculeusement conscients !

Il n'ya pas de statut concernant la médecine du travail à l'Education Nationale mais fort heureusement, nous avons une "Direction bienveillante" (Président de lUniversité de Paris-Sud, Vice-Président du Centre d'Orsay, Secrétaire Général).Les relations entre les dirigeants de l'université et les travailleurs sont des relations de charité et certains s'en félicitent. Nulle part dans ces rapports on se plaint de ce que les dirigeants d'Orsay n'aient pas encore décidé de leur propre initiative d'appliquer les règles de sécurité imposées dans l'industrie et qui ne sont pas légalement en vigueur dans l'éducation nationale. Il ne faut égratigner qui que ce soit de la hiérarchie scientifique ! Il en résulte un mélange incohérent d'autosatisfaction et de catastrophisme désabusé :

" la manipulation de benzène dans les laboratoires universitaires est loin de répondre aux impératifs de sécurité prescrits par la loi".

" comme le benzène, le mercure est souvent jugé inoffensif "

" il est vrai que le danger du mercure parait bien secondaire quand l'oxyde de carbone est utilisé en si grandes quantités, quand l'hydrogène est stocké dans des couloirs sans ventilation, quand les risques d'explosion ou d'intoxication par cyanure, par brome sont quotidiens"

" on est fier de ne pas avoir eu à Orsay des "incendies à répétition"

" il faut que les dosages du mercure urinaire fassent la preuve de

l'intoxication chronique en cours pour que les consignes de sécurité soient observées"

Chaque fois qu'une situation est considérée comme catastrophique on cherche à minimiser. Jamais les circonstances détaillées des accidents pris comme exemple, ne sont relatées et pourtant on pourrait y trouver bien des enseignements.

Que s'est-il passé en 1972 avec la pseudo-pellètièrine (intoxication donnant des "tendances dépressives, un abattement, des vertiges insupportables") ?

Et les intoxications du même type en 1967 avec le méthoxyéthanol, et en 1971 avec le silane ? On aimerait savoir dans quelles conditions ces intoxiqués ont travaillé. Ont-il été informés des dangers qu'ils couraient ? Leurs patrons s'en étaient-ils occupés avant ? Il a fallu que ce soit le médecin du travail qui fasse la bibliographie relative à ces produits. Elle serait en droit d'hurler contre des scientifiques aussi inconscients, mais respect et courtoisie avant tout.

Une autre hypocrisie. En 1970 le médecin écrit :
"il est nécessaire d'insister pour que les enseignants donnent aux étudiants des notions de sécurité".
C'est oublier que les professeurs de physique et de chimie n'en ont rien à foutre de la biologie humaine. Le benzolisme n'a jamais été pour eux une propriété importante du benzène. Et puis leurs scrupules d'expérimentateurs objectifs les conduisent à préférer l'observation des effets à la prudence. Et chacun sait qu'une bonne expérimentation est longue. Aussi leur faut-il du temps et une accumulation de données pour être sûrs du danger.

En 1973 on demande que les étudiants "soient instruits des risques, qu'ils sachent compter avec eux et les inclure dans la rédaction de leurs projets (tant du point de vue économique que pratique"). Mais pourquoi n'exige-t-on pas que la sécurité apparaisse explicitement dans le budget des expériences ? Comment espérer qu'il incluent dans leurs cours des notions, même élémentaires, sur les dangers des techniques ou des produits qu'ils enseignent ? Eux seuls sont les juges suprêmes de ces dangers et voient toujours d'un mauvais oeil que d'autres s'en occupent.

Dernier point que nous voulons soulever. En 1971 le Comité Hygiène et Sécurité constate que " le problème du traitement des eaux usées de laboratoire reste posé". La seule technique utilisée est la dilution et encore nous sommes sceptiques car dans certains cas les quantités de produits polluants est si grande que même la dilution ne peut

être efficace. Dans les rapports suivants on ne trouve plus trace de ce problème. A-t-il été résolu ? Certainement pas, car avec cette tendance à l'autosatisfaction qu'on retrouve chaque année, on en aurait fait une montagne. Alors on voudrait savoir : y-a-t-il une solution ? Si oui, laquelle ? Nous avons à Orsay d'éminents professeurs d'écologie. Ils se dépensent en conférences (y compris à Orsay) sur la défense de l'environnement. Qu'attendent-ils pour parler d' Orsay et pour dénoncer les pollueurs ? C'est difficile , entre collègues !
Nous parleront-ils de ce laboratoire de Gif sur Yvette tellement pollué de produits radio-actifs qu'il a donné lieu à des rapports (hélas ils sont confidentiels) au Service de Protection contre le Rayonnement ?

Pas de vagues, soyons responsables, réglons les problèmes entre nous, soyons patients, voilà les devises de nos directions "bienveillantes".

En conclusion, une publicité trouvée dans le rapport 1973-1974 :
" ETUDIANTS, vous trouverez sur un campus boisé de plus de 200 ha, dans un cadre naturel, à 25 minutes de Paris, de bonnes conditions de vie et de travail".

oooooooooooooooooooo

"Notre taux de fréquence est passé de 16 % en 1971-1972 à 35 % cette année en raison de l'insistance des infirmières à déclarer les accidents de moyenne importance".
(extrait du rapport 1972-1973)

On aimerait être sûr que ce n'est pas en raison de cette"insistance" qu'une infirmière a eu des ennuis et que sa mutation a été exigée par la direction du Service Médical.

oooooooooooooooooooo

FAUT BIEN QUE LA SCIENCE AVANCE....

MANIPULATION : TOUTES LES PRÉCAUTIONS ONT ÉTÉ PRISES...

RÉACTION : ON N'AVAIT PAS ENVISAGÉ CETTE ÉVENTUALITÉ !

RÉSULTAT : ON RECOMMENCERA

Le Laboratoire de l'Accélérateur linéaire vient de diffuser dans le personnel une brochure sur la sécurité. Elle fait suite à une campagne d'affiches sur certains dangers. Une première remarque s'impose. Presque tous les dessins de ces affiches et cette brochure présentent des ouvriers dans des attitudes qui font douter de leur équilibre mental. Malgré la bonne volonté de certains qui participent à ces campagnes, tout ceci tend à culpabiliser les travailleurs en cas d'accident. On peut y voir des slogans comme : "vous êtes les meilleurs artisans de votre sécurité". Qu'entend-on par là ? Serait-ce aux travailleurs eux-mêmes de déterminer leurs conditions de travail ? Dans ce cas aucune construction nouvelle ne devrait être faite sans l'accord des travailleurs. Ce n'est probablement pas cette interprétation qui est la bonne. Alors c'est simple. Si vous avez un accident c'est que vous avez oublié les consignes de sécurité, vous êtes coupables et c'est un jeu d'enfant de vous prouver après coup que c'est votre insouciance et votre négligence qui sont les causes véritables des accidents.

Dessins extraits de la brochure

DIVISION DU TRAVAIL, HIERARCHIE ET INSECURITE DANS LES LABOS

On ne peut parler de la sécurité du travail dans un centre de recherches comme celui d'Orsay sans essayer de comprendre les rôles économique et social de la recherche, les rapports de travail entre les différentes catégories de personnel et l'idéologie qui imprègne cette branche du savoir qu'on désigne sous le nom de science.

A Orsay s'élabore un produit particulier de la connaissance : la découverte expérimentale. Cette activité s'exerce au sein d'une sociétédéterminée - la société capitaliste - et il est évident que les caractéristiques majeures de cette société s'y reflète. En particulier l'organisation sociale du travail. C'est ainsi que dans les labos on peut distinguer deux grandes catégories de personnel : ceux qui exercent des tâches dites nobles : chercheurs, enseignants, ingénieurs et ceux qui exercent des tâches dites subalternes : ouvriers, techniciens et administratifs.

Dans les conditions de travail, les motivations, le statut social des uns et des autres, on retrouve constamment ce clivage et inévitablement son reflet dans la sécurité du travail.

L'idéologie ambiante tend à masquer cette contradiction et pour ce faire les appareils idéologiques ont tronçonné le personnel en multiples catégories (cf les nombreux syndicats). En particulier à Orsay tout un arsenal idéologique libéral "de gauche", s'efforce d'atténuer, voire supprimer les contradictions fondamentales. C'est au nom du "progrès", du "développement de la recherche", de "l'intérêt national", en appelant à la lutte de "tous les personnels" contre la "politique d'austérité du gouvernement et contre le manque de crédits" que s'opère la mystification.

Cependant, face à la recherche et à la sacro-sainte manip telles qu'elles se pratiquent ici, un conflit fondamental oppose ces deux catégories, ces deux classes. Conflit latent qui éclate parfois avec violence. Ainsi en novembre 1974, lors de la grève de la fonction publique, quand on a vu se dessiner avec de plus en plus de netteté la ligne de démarcation entre grévistes et non grévistes. D'un coté les chercheurs et enseignants, en majorité contre la grève, invoquant "le caractère spécifique" de leur profession (" on ne peut arrêter une manip en cours" " la sécurité !","une thèse à finir", "un séminaire indispensable pour mon travail" ...); de l'autre techniciens, administratifs et

ouvriers en majorité pour la grève, solidaires des grévistes des PTT, déterminés à se battre pour l'action sociale. Parfaite illustration de la lutte des classes.

oooooooooooooo

Ceux qui font la recherche et ceux qui la subissent

Pour le chercheur il n'y a pas de problème. De l'attaché de recherches au professeur titulaire un même souci préside au comportement quotidien : faire carrière. C'est à dire gravir les échelons hiérarchiques, avoir une parcelle de pouvoir, acquérir une réputation internationale. Pour cela il faut produire de la manip pour pouvoir publier, passer une thèse, aller dans des congrès. Pour cela il faut des crédits beaucoup de crédits, mais aussi des bras : électriciens, mécaniciens, verriers, électroniciens ... pour accomplir certaines tâches qu'ils ne savent accomplir eux-mêmes ou qu'ils méprisent.

L'émulation, la concurrence, l'esprit de compétition qui caractérisent la recherche aujourd'hui contribuent au développement chez les chercheurs d'un état d'esprit individualiste et d'une certaine inconscience face aux risques et aux dangers. Dans les petits labos cela se traduit entre autres par la mise en place des "manips bouts de ficelle" et dans les gros labos par l'élaboration de projets de recherches qui n'intègrent pas au départ les problèmes de sécurité, qui sont considérés comme des aménagements ultérieurs de la machine.

Certes on peut découvrir, au sein même du corps des chercheurs certaines contradictions : jeunes chercheurs soumis à l'arbitraire du patron, opposition entre jeunes chercheurs et chercheurs "confirmés", mais face aux problèmes il n'en reste pas moins que, de la base au sommet, la plupart adoptent une attitude de compromis à l'intérieur de la profession. Ceci étant, à cause des contradictions énoncées plus haut, il reste bien des occasions pour gagner certains d'entre eux à la lutte des techniciens et des ouvriers.

Pour le technicien la recherche est d'abord objet d'aliénation. D'un travail poursuivi dans son labo il ne connaitra que ce qu'on veut bien lui dire et qui concerne en général son propre travail: telle pièce servira à ceci ou à cela. Au mieux on lui demandera son avis sur tel ou tel détail. En général le chercheur se contentera de donner les cotes,les normes à respecter, le schéma de cablage sans aucune explication. Si le technicien a effectué un travail qui a servi à réaliser une expérience, il ne connaitra rien des résultats. Certes son travail est plus complexe que celui d'un

OS, demande plus de qualification mais fondamentalement il est comme l'OS, dépossédé de son travail sitôt qu'il est réalisé. Aussi va-t-il percevoir son rôle dans la recherche comme secondaire, voire étranger, par rapport à la manip que le chercheur réalise. Cette contradiction est propre à la division du travail imposée par la bourgeoisie, en particulier à la division du travail intellectuel et manuel. De la division du travail découle inéluctablement le rapport hiérarchique, qui reflète le rapport de classe. Même s'il y met les formes, le chercheur qui demande un travail à un technicien ou à un ouvrier, en fait donne un ordre. Le subordonné doit éxécuter cette tâche. De sa bonne volonté et de la reconnaissance de ses compétences par le supérieur hiérarchique dépendra son avancement ou son licenciement. N'oublions pas que ce sont les chercheurs qui attribuent des notes aux techniciens, ouvriers et administratifs.

Il est clair que dans ces conditions, face à la sécurité du travail les attitudes des uns et des autres sont radicalement différentes. Prendre des risques semble faire partie d'une certaine conception de la recherche que partagent beaucoup de chercheurs. Conception fort ancienne au demeurant, celle-là même qui amena Marie Curie à observer avec curiosité et intérêt, "pour voir", les taches brunâtres que laissaient les plaquettes de radium qu'elle venait de déposer sur sa peau. Celle la encore qui amenait un chercheur d'Orsay à concevoir une manip consistant à observer l'impact d'un rayon laser de grande puissance sur de la nitroglycèrine ! Certains considèrent parfois que ce mépris du risque est acceptable s'il ne menace que le chercheur. Voire ! Car en fait une telle conception entraîne inévitablement son corollaire : si je prends des risques pourquoi les autres n'en prendraient-ils pas ? Et d'invoquer mille et une raisons : le risque n'est pas si grand, ils sont payés pour cela, la dose admissible est de tant de milliREM etc...

Comme le montre le dossier que nous publions, chaque jour les personnels de la Fac d'Orsay sont exposés à de nombreux risques et dangers. Dans la plupart des cas ils sont encourus, au niveau de l'éxécution, par des personnels techniciens ouvriers ou de service, mal informés ou non prévenus; dans la plupart des cas ce sont des chercheurs ou ingénieurs qui font courir les risques, et qui parfois les courent eux-mêmes.

L'examen du dossier révèle plusieurs types d'actions autoritaires débouchant sur des manipulations dangereuses.

-- Il y a tout d'abord une non-information générale sur les dangers et les risques, à la limite une

désinformation qui lèse en premier lieu les personnels techniques. Ceci va du danger radio-actif au pipetage de la soude.

-- Beaucoup de travaux sont effectués sur la base de normes douteuses. Le meilleur exemple est celui de "la dose maximale admissible" qui conduit à envoyer un ouvrier dans une zone chaude pour y séjourner. Le raisonnement est des plus "scientifiques" : la machine crache tant de rads, un homme peut prendre tant de milliREM par mois, donc il peut séjourner tant de minutes. Ce après quoi il ne devra plus retourner en zone chaude avant un mois. Et si c'est un intérimaire on ne se gênera pas pour lui faire prendre la dose pour plusieurs mois. On voit ce qu'a de scandaleux la notion même de dose maximale admissible.

-- La sécurité est à l'initiative du patron, du chercheur. Dans ce domaine toute initiative ouvrière d'auto-protection est jugée à priori scandaleuse. Par exemple jusqu'en 1968, le Directeur de l'Accélérateur Linéaire s'est opposé farouchement à la formation d'une Commission Hygiène et sécurité élue.

-- Certains risques sont pris sous la contrainte. Nous connaissons au moins un exemple (non publié) d'un patron de labo qui tient un de se subordonnés et l'oblige à travailler sur une manip mettant gravement en jeu sa santé. Il s'agit d'un "hors statut" et l'argument fort est : "pas de manip,pas d'emploi; pas d'emploi, pas d'argent".

-- Quand un accident survient l'information sur cet accident reste localisée : toute la hiérarchie fait cause commune, minimise la gravité de l'accident quand elle ne rejette pas la responsabilité sur l'accidenté (encore un témoignage non publié). Il en résulte une impression générale notoirement fausse qui est qu'à Orsay il n'y a pas d'accidents du travail.

-- Le dossier que nous publions a trait à des accidents survenus il y a parfois plusieurs années. Pour autant que nous sachions jamais, depuis que la faculté existe, les syndicats n'ont impulsé un travail systématique, public, massif dans ce domaine (enquêtes, luttes). Quant à l'insipide bulletin officiel de l'Administration, il n'en dit rien non plus. Il est complice.

Ainsi, alors que le Président J.P.Kahane se félicite du prestige international de la fac d'Orsay "tant on y a vu éclore de découvertes et de personnalités", nous préférons quant à nous faire corps avec la masse des anonymes pour qui le problème de sécurité est et restera avant tout un problème de lutte.

oooooooooooooooooooo

LA SECURITE ET LES CREDITS

La sécurité du travail serait-elle automatiquement assurée avec des augmentations de crédits?Certains veulent nous le faire croire.La lecture des accidents,incidents,situations dangereuses,que nous rapportons dans cette brochure ne nous permet pas de le penser.La vie quotidienne dans les laboratoires ne nous le prouve pas non plus.

Un certain nombre des accidents ou conditions de travail dangereuses que nous avons décrits,datent d'une époque où les crédits étaient abondants,où l'argent ne manquait pas dans les laboratoires de l'Université.Si dans certains endroits on consacrait une partie du budget à des dispositifs de sécurité importants,c'était souvent plus pour éponger des crédits qu'on avait du mal à dépenser que par souci de sécurité.De même que les effets biologiques des produits chimiques ne font pas partie de l'enseignement de la chimie,la sécurité du personnel ne fait pas partie des expériences.Nous ne voulons pas nous accommoder de cet état de fait en réclamant des crédits supplémentaires pour la sécurité.Quelque soit le niveau des crédits alloués aux laboratoires,la sécurité doit être inscrite intégralement dans le budget des expériences et non pas laissée à des organismes de charité.Si des crédits sont insuffisants pour qu'une expérience se fasse dans des conditions sûres elle ne doit pas se faire.

Il n'est pas possible de laisser l'évaluation des dangers aux responsables des expériences seuls.Lorsqu'ils s'en préoccupent un peu,ils se considèrent comme seuls à pouvoir juger si une situation est dangereuse;eux seuls savent,eux seuls peuvent décider d'appliquer ou non les normes habituellement en vigueur légalement dans le secteur industriel(et pourtant ces normes sont bien insuffisantes).Certains patrons de recherches en rajoutent,car pour eux il n'est pas mauvais de faire sentir au personnel que sa sécurité dépend de leur bonne volonté,qu'il est sous leur dépendance directe. Eux seuls savent ce qui est bénéfique à la communauté,et des sacrifices(ou plutôt des sacrifiés)ça ne fait pas de mal pour donner du poids à l'intérêt supérieur de la Science,à l'interêt national,ou autres balivernes dont on nous gave depuis si longtemps.

Les patrons de laboratoire quand ils se réfugient derrière le manque d'argent,savent bien que tout crédit supplémentaire irait directement dans des équipements nouveaux,des expériences nouvelles

de plus en plus coûteux et comme les crédits ne seront jamais illimités,ce sera la sécurité qui,comme toujours sera sacrifiée.Il n'est pas admis que la sécurité du travail puisse freiner la recherche quelle qu'en soit la raison,que ce soit dû à des crédits insuffisants ou à des difficultés techniques insurmontables.

DEBAT CONTRADICTOIRE !!!

sécurité et répression

Cette question a donné lieu à une discussion animée entre nous. En voici un raccouci.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

IL Y A " MANIERE DE VIVRE " ET " MANIERE DE VIVRE "

C .On peut lire dans une brochure distribuée largement :
"La SECURITE,c'est une manière de vivre,une vigilance de tous les instants".
C'est clair,on cultive l'anxiété. Toujours sur le qui-vive.

L .Il y a beaucoup de vrai dans le slogan :" Maladies mentales, maladies du capital ". Les ouvriers et les ouvrières qui craquent à l'usine, ne supportent pas cette vigilance de tous les instants. La médecine masque et répare avec du vallium ou autres tranquillisants.

J .C'est clair,mais aussi hypocrite. Car il y a déjà une " manière de vivre ", celle de la société où nous vivons. Avec toutes les idées qu'elle développe : inégalité,individualisme,égoïsme.

C .Comment expliquer certains faits rapportés dans notre brochure: un fer à souder oublié et c'est le labo qui risque de sauter.

J .Précisément du fait de cette " seconde nature " qu'on nous inculque dès l'école : Chacun pour soi et tant pis pour les autres. Ça développe les attitudes inconscientes,irresponsables,préjudiciables à la collectivité.

M .Ça s'explique aussi par un mode de vie qui entraine fatigue et nervosité. Alors on oublie, on casse facilement.

J .Il faut donc une autre société beaucoup plus décontractée,où le sens collectif soit largement developpé.

M .Ça suppose de se libérer de l'exploitation,de l'aliénation.

G .Quand on trouve son boulot chiant,à la moindre maladie on tire au cul. Les patrons prennent d'ailleurs ce prétexte pour développer un organisme privé de contrôle médical,avec toute une armée de médecins flics:SECUREX.

P .Par contre,si on est motivé par ce qu'on fait,on n'éprouve pas le besoin de se faire porter pâle. C'est bien la preuve qu'une autre " manière de vivre " est possible.

G .A LIP, bien des femmes ont déclaré avoir changé du tout au tout au cours de la lutte. Au début du régime soviétique,le travail volontaire,les " samedis socialistes " enthousiasmaient les ouvriers. C'étaient pour eux qu'ils travaillaient.Ce n'est plus le cas de l'URSS actuelle.

L .LIP n'est pas le seul exemple. Il y a eu les femmes de CERISAY (chemisiers),d'EVERWAR (couvre-lits).

C .LIP a aussi montré ses limites. Ils n'ont jamais parlé des armements de chez LIP,ni de l'importance des réveils-matin pour les ouvriers. Le plus important dans leur lutte,on l'oublie toujours, c'est qu'ils n'ont pas travaillé pendant un an.

LA FAUTE A QUI ? A L'INDUSTRIE ? AU SYSTEME ?

C .Que l'on développe ou non la conscience collective,ce n'est pas ce qui supprimera la malfaisance de la société industrielle. Ce qu'il faut,c'est supprimer la cause du risque,des contraintes modernes. Les tracteurs font du bruit,que ce soit en France ou en Chine.

J .C'est la société industrielle que tu remets en cause. Mais ce n'est pas pensable de revenir au cheval,sinon qu'est ce qu'on mangera?

M .Le marteau-piqueur fait du bruit. On va,parait-il les insonoriser à cause des plaintes du " public ". Mais l'ouvrier,on n'y avait pas songé. C'est bien caractéristique de la société capitaliste. C'est elle qu'il faut remettre en cause.

C .Avec des groupes restreints,on peut faire des choses sans contrainte. Mais quand il y a des usines de plusieurs milliers de personnes,des grands ensembles,des déplacements de centaines de milliers de gens tous les jours,ça suppose toute une organisation,un tas de contrôles et de contrôleurs. Ça ne peut que produire une armée de bureaucrates. C'est forcément répressif.

G .C'est vrai que 500 à 1000 personnes sont entassées dans une cité HLM,mais la plupart ne connaissent même pas leur voisin. On ne fait que se croiser. Mais là encore,c'est la marque de la société capitaliste.

J .Et puis la socialisation du travail,c'est un fait sur lequel on ne pourra pas revenir.Ce qu'il faut changer,c'est les rapports sociaux.

C .Au fond tu veux fabriquer la même chose que maintenant.

J .C'est faux.Effectivement je ne veux pas supprimer la production d'engins motorisés,mais il faudra faire plus de trains,plus de cars, moins de bagnoles.

M .C'est évident qu'on ne fera pas de Sarcelles ou des Fos-sur-Mer.

D .C'est aussi toute la conception du travail à la chaine qu'il faudra revoir.

J .Oui,mais on ne reviendra pas à l'artisanat qui est bien incapable de satifaire les besoins essentiels de tous.

CONTROLE OU REPRESSION ?

C .On n'empêchera pas,avec le développement de la technique,la multiplication des contrôles et des contrôleurs. Un véritable encadrement policier nous attend avec les centrales nucléaires.

J .Pour les ouvriers,ce ne sera pas nouveau. Dans les grandes usines c'est déjà bourré de flics.

P .Ce n'est pas une raison pour en rajouter.

J .Il faut distinguer entre l'aspect technique du contrôle et son aspect politique. Toute activité humaine comprend des risques. Dans notre brochure,on dit qu'il faut savoir l'apprécier,trouver des solutions valables et en l'absence de solution,abandonner le projet.

G .Comme la construction des centrales nucléaires.

L .Alors que dans la société capitaliste,c'est la loi du profit. On se lance à corps perdu,ça crée un tas de contraintes qu'il faut imposer.Alors on a des contrôleurs qui sont des flics de la bourgeoisie.

M .C'est clair dans les mines. On impose le rendement,les cadences au détriment de la sécurité,de la santé des travailleurs.

L .Ce qu'on veut,c'est une sécurité non répressive pour les travailleurs.

H .Mais c'est juste de réprimer le patron. Le rôle de l'élu à la sécurité,s'il est bien lié aux gars,c'est d'obliger le patron à se plier à des règles de sécurité discutées et définies par les travailleurs.

C .Actuellement beaucoup de travailleurs ressentent les consignes de sécurité comme des contraintes qu'ils acceptent difficilement,et si le délégué à la sécurité se pointe,on le regarde de travers.

G .C'est vrai,chacun vit un peu comme la société souhaite qu'il vive,mais en même temps,il se sent étranger dans cette société. Des fois il luttera contre le patron,d'autres fois,il enverra balader le copain de la sécurité.

EN GUISE DE RESUME

C .Pour moi cette brochure peut amorcer une réflexion profonde sur le travail,sur la science,sur ce qu'on fait.On arrive à un point où il faudra bien s'arrêter,quel que soit le type de société.

L .Tu es pessimiste.Nous pensons qu'on peut changer l'homme en changeant la société et qu'alors on peut faire confiance à la capacité de l'homme à maîtriser correctement l'activité humaine.

C .Vous êtes bien optimistes.

P .Malgré ces divergences,on est tous d'accord pour continuer le travail sur les bases de la conclusion de la brochure.

oooooooooooooooo oooooooooooo oooooooooooo oooooooooo

C.,qui mettait en cause le mode de production industrielle dans la discussion précédente, a tenu à préciser son point de vue.

oooooooooooo

Il est possible d'imaginer le travail dans les universités avec beaucoup moins d'accidents. Ceci nécessiterait,bien sûr,des dépenses parfois importantes et surtout l'abandon de la compétition scientifique comme motivation principale de la recherche. Certains pensent qu'on pourrait aller plus loin avec une organisation sociale non capitaliste,non bureaucratique sans avoir besoin pour autant de détruire totalement le mode de production industrielle et de bouleverser complètement la science,jusqu'au point de la voir disparaître. Il faudrait évidemment regarder de plus près les fondements mêmes de cette science et de cette production industrielle dont on pense souvent que ce n'est que leur détournement par la loi du profit qui les rendent mauvaises. Ce n'est pas si simple,et les accidents, les conditions de travail,dans les universités ou les centres de recherche,peuvent permettre de se rendre compte de la situation. D'abord,ce qui se passe dans nos laboratoires ne peut pas être assimilé complètement avec ce qui se passe dans le secteur industriel. La loi du profit n'est pas aussi contraignante pour les travailleurs de la recherche. Dans certains cas, les accidents pourraient être évités si les normes de sécurité qui,sans être légales,sont admises (celles qui ne coûtent pas grand chose en particulier) étaient respectées. Dans d'autres cas,ce sont des membres de la hiérarchie scientifique qui sont parmi les victimes. Evidemment,dans de pareilles situations, les directions ne se sentent pas responsables;pour elles,c'est la faute du personnel. Le Service Médical se lamente hypocritement : il faut répéter sans cesse les mêmes choses pour que les gens comprennent. Si les accidents dûs à l'insouciance de la hiérarchie étaient supprimés (ça en ferait pas mal et d'assez graves),il en resterait encore. Pour aller plus loin,on pense à des commissions (élues) de contrôle, d'information etc... Ces contrôles peuvent-ils être non répressifs? C'est difficile à imaginer,quand on sait que l'inattention d'un travailleur peut mettre en jeu la santé ou la vie d'autres travailleurs. Un fer à souder qu'on oublie,et tout un labo peut sauter, une réparation mal faite,et ça peut être la catastrophe pour beaucoup,un flacon cassé,une douche insuffisante,et c'est la contamination des gens que nous rencontrerons...Bien sûr,le développement d'une certaine conscience collective pourrait motiver les gens à

plus de soins. Mais à quel prix! Le travail serait encore plus insupportable. Si certains travailleurs,actuellement,dans notre société,ne respectent pas certaines consignes,mettant la santé des autres en danger,ce n'est pas toujours par indifférence vis à vis des autres. D'ailleurs,ils mettent souvent leur propre santé en danger. C'est qu'il est difficile de vivre dans des dangers permanents. Il est beaucoup plus facile de ne pas les envisager. Ce qu'on gagnerait sur les risques serait largement perdu par une tension nerveuse,une anxiété considérable.

La conclusion qu'on peut lire dans une brochure sur la sécurité,diffusée dans un des laboratoires d'Orsay,pourrait être valable pour une autre société que le capitalisme. Il suffirait d'y ajouter : " pour le bien être de la collectivité ". Voici ce que dit cette brochure :

" La SECURITE,c'est bien plus que ...
...des règles à suivre,
...des consignes à observer,
...des mesures à prendre,
...des interdictions à subir,
C'EST UNE MANIERE DE VIVRE,UNE VIGILANCE DE TOUS LES INSTANTS "

Comme les dangers sont importants,nombreux,variés,il n'est pas possible de tout codifier,de tout prévoir. Seule une vigilance permanente de chacun (et c'est sûr qu'une conscience collective pourrait développer cette vigilance) permet d'éviter les accidents. Mais il est impossible de vivre dans une vigilance permanente, sans finir rapidement en asile. Cette " MANIERE DE VIVRE " est peut-être cette " QUALITE DE LA VIE " que la plupart des programmes électoraux nous propose. Cette vigilance qu'on nous demande d'avoir n'est qu'une répression qui,bien qu'acceptée,est ressentie comme telle. On touche là une limite aux luttes habituelles pour la sécurité. Il y a d'autres problèmes qui apparaissent. On pourrait dire qu'ils sont politiques si ce terme n'avait pas le sens qu'il a pris après tant de détournements. Il s'agit de savoir ce que nous voulons, de savoir pourquoi,comment,et pour qui le travail,la recherche scientifique,en pensant que ces trois questions ne sont pas indépendantes. Aucun de nos activités n'est neutre. Toutes sont conditionnées par l'organisation sociale,et elles permettent à cette organisation sociale de se reproduire (c'est ce que certains pourraient appeler des relations dialectiques!). Des activités de plus en plus complexes conduisent à un morcellement du travail et des connaissances,à des dangers de plus en plus grands. C'est la

situation idéale pour une organisation hiérarchique qui,si elle ne réussit pas à faire accepter cette vigilance permanente (pour l'anxiété qui en résultera,la science a déjà produit tout un arsenal de médicaments),mettra en place tout un système répressif reconnu comme nécessaire par tous. Cette vigilance dans notre travail quotidien est une des formes modernes de notre soumission. Le non respect des normes de sécurité est, inconsciemment, une révolte contre cette soumission qu'on exige de nous.

L'augmentation permanente des accidents nécessite des travailleurs une réplique vigoureuse. De nombreuses formes de luttes sont possibles pour réduire les accidents qui pourraient être évités. Mais au cours de ces luttes,il peut être utile de réfléchir sur notre travail quotidien et sur la vie que nous voudrions vivre.Ce n'est que collectivement que l'on peut y arriver.

et maintenant...

PROPOSITIONS

Le problème de la sécurité est posé. Comme le montre cette brochure le problème est vaste et remet en cause à la fois l'idéologie de la science, les motivations et les structures de la recherche, telles qu'elles se pratiquent ici.

Notre enquête est basée sur la Faculté d'Orsay. Les conclusions qu'elle nous a permis de tirer s'appliqueraient tout aussi bien dans d'autre Centres de recherches, dans d'autres universités et dans toutes les entreprises capitalistes, tant il est vrai que l'idéologie bourgeoise, la division du travail, la hiérarchie, les rapports de classe caractérisent tous les secteurs d'activité.

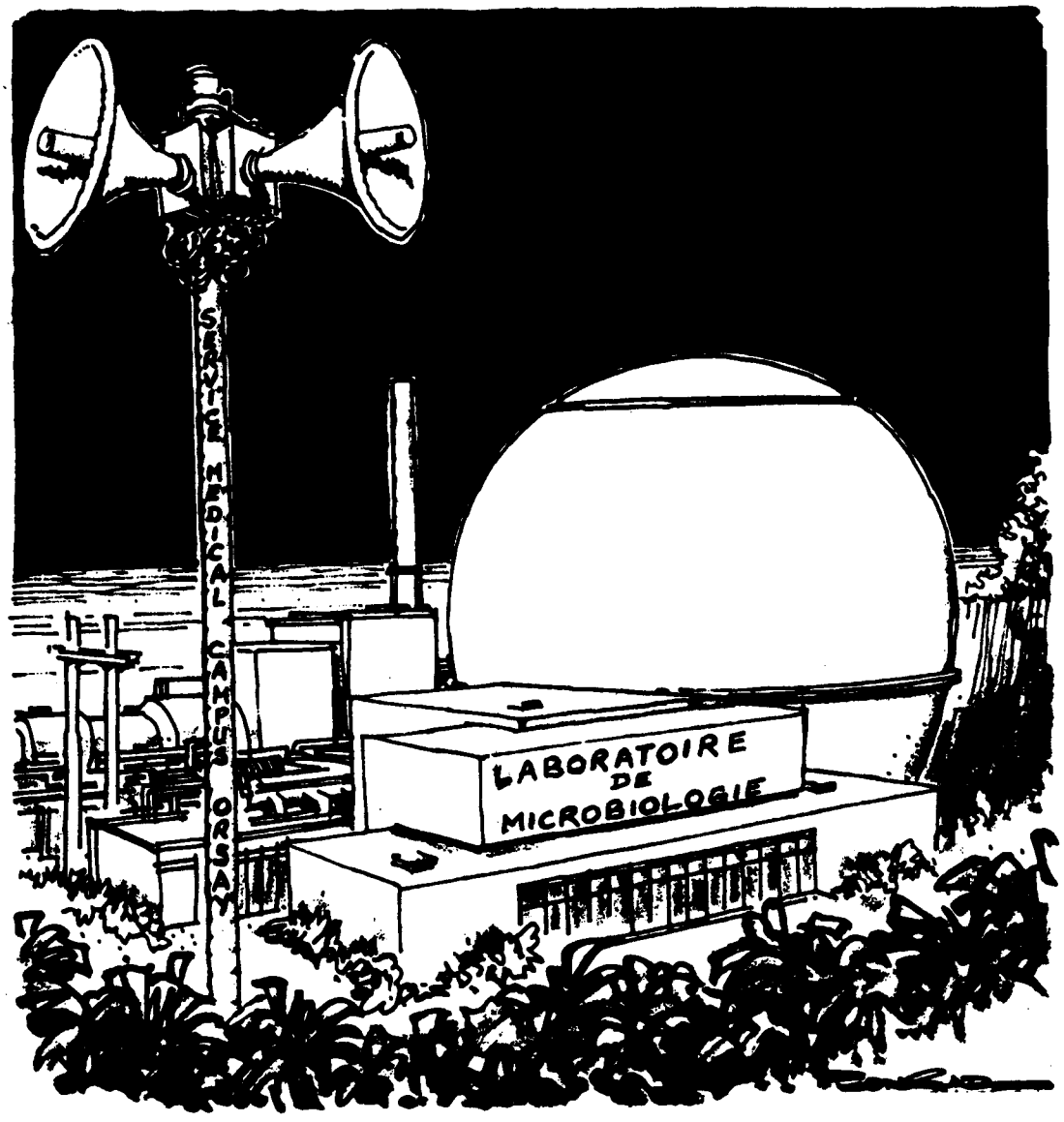
Nous tenons à souligner qu'en publiant cette brochure notre but n'est pas de réclamer des mesures de sécurité plus contraignantes, plus répressives. Au contraire, ce que nous voulons c'est que la santé des travailleurs de la recherche soit prise en compte dans les projets de recherches, même si cela doit se faire au détriment des manips, des éventuelles publications et des éventuels prix Nobel !

Pour ce faire nous pensons que seule la lutte des travailleurs peut empêcher que l'insécurité dans les labos aille en croissant. Un des premiers enjeux de cette bataille pourrait être d'exiger la mise en place de Commissions Hygiène et Sécurité démocratiquement élues dans chaque labo.

Dans l'immédiat nous appelons à la vigilance tous ceux qui sont préoccupés par les énormes dangers potentiels que représentent les manipulations génétiques que certains se proposent de faire sur le campus. Il faut informer largement les populations, engager un débat à la fac, à Orsay-ville, aux Ulis et dans toute la région car tout le monde est menacé. A cet effet un large comité de masse pourrait être créé, avec la participation des syndicats et groupes politiques prêts à se battre sur ce terrain.

Enfin la plus large information sur tous ces problèmes doit circuler sur le campus.

NOTRE ENQUETE N'EST PAS CLOSE...



«SI VOUS CONSTATEZ UN DEVELOPPEMENT INATTENDU DES VIRUS, REPETEZ APRES MOI : NOTRE PERE QUI ETES AUX CIEUX...»